Chapitre 53 : Justice rendue

Par Blax

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

POV Aiden

Résumons la situation : le monstre est une pesta, née d'une femme qui est malheureusement décédée suite à un désespoir et une souffrance immenses. Pour régler le problème, soit j'amène Vincent directement au manoir et il est certain qu'il mourra, mais au moins la pesta sera en paix, soit, d'un autre côté, je me contente de faire mon travail de sorceleur.

Je soupire et me parle à moi-même en marchant vers le groupe des ouvriers et du noble : "Qu'est-ce que tu aurais fait, toi, Ciri ?" Je souris avec autodérision et dis : "Tu aurais juste dit : suis ton cœur, hein."

Arrivant près du groupe, Vincent s'avança en tamponnant son front en sueur et dit : "Sorceleur, alors, vos nouvelles ?" Croisant les bras, je dis : "Votre monstre est une pesta, un spectre de la peste, de la maladie et du désespoir. Même si votre spectre est beaucoup plus ancré dans le désespoir que dans tout le reste, savez-vous pourquoi ?"

Il secoue la tête, mais je remarque facilement son regard fuyant, ses yeux paniqués et ses pas qui tentent de reculer, et il dit, hésitant : "Non, sorceleur, je..." Mais je l'interromps en lui barrant le passage et dis froidement : "Oh, que si, vous le savez."

Essayant de m'intimider, il dit : "Sorceleur, reculez ! Je suis un noble, si vous osez me toucher..." Mais ces mots ne firent que m'enrager davantage, confirmant encore mon choix. Souriant, j'attrape son col, le jette à terre, et m'avançant vers lui pour le traîner, je dis : "Ah oui ? Eh bien, je m'en fous. Vous avez assassiné l'amant de votre femme, que vous battiez, trompiez, sans parler d'avoir abusé d'elle." Je disais cela tout haut ; les ouvriers ne bougeaient pas, mais entendirent tout.

Le traînant par le col vers le manoir, il se mit à paniquer et dit : "Attendez ! Non ! Cette connasse m'a trompé, comment avez-vous pu prendre son parti ! Et en plus, ce n'est qu'une femme !"

Je le soulève aisément devant moi et dis froidement : "Une simple femme ?! C'est ton épouse, espèce de connard ! Tu lui as promis fidélité et amour, et tout ce qu'elle a reçu, c'est la solitude, la douleur et l'abandon et tu t'étonnes qu'elle t'ait trompé ?! Quand un homme doux lui a apporté ce que tu ne lui as jamais donné : un minimum de douceur et d'amour."

Le frappant violemment au visage, où j'avais pris soin de recouvrir mon poing de glace pour le

faire saigner davantage, je m'approche de lui et lui brise la jambe d'un coup, le faisant hurler de douleur. Je ressaisis son col, le traîne vers le manoir et dis : "Si tu avais eu le moindre remords, je t'aurais simplement traduit en justice et aurais éliminé le spectre dans les règles. Mais là, je préfère qu'une ordure comme toi meure."

Il tenta, avec ses faibles forces, de se dégager, la morve coulant sur son visage, mais j'ignorais ses supplications comme ses menaces, le regard fixé sur la porte du manoir. L'ouvrant, je le jette sur la table à manger, qui se brise sous son poids ; il se retrouva couvert de nourriture pourrie. À cet instant, je vis la femme apparaître dans l'escalier, fixant son mari. Je sentais sa haine grandir, et l'air autour de nous devenir de plus en plus froid. Puis elle me regarda et demanda simplement : "Pourquoi faites-vous cela, sorceleur ? D'après ce que je sais, vous protégez les humains des monstres, et je ne me fais pas d'illusion : j'en suis devenue un."

Nous ignorons Vincent, qui pleurait, incapable de bouger, et je dis : "Vous vous trompez. Nous autres sorceleurs sommes la frontière entre les monstres et les humains. Nous sommes les seuls à vous comprendre, même s'il est vrai que n'importe qui d'autre vous aurait chassée."

Je regarde froidement Vincent et dis : "Je reste avant tout quelqu'un doté de sentiments, et pour moi, des hommes comme lui sont mieux morts que vivants."

Un silence se fit, puis elle demanda : "Avant que je prenne ma vengeance, puis-je vous demander quelque chose, sorceleur ?" Je hoche la tête et dis : "Cela dépendra de la demande, mais bien sûr, je vous écoute."

Elle descendit les marches et dit : "Je suppose que mon mari a laissé nos enfants chez sa tante ?" Je hoche la tête, et elle dit : "Je vois. Au moins, ils sont en sécurité. Dites-leur que leur mère les aime infiniment, même depuis l'au-delà." Elle sourit tendrement en pensant à ses enfants, puis continua : "Dites à Louis de continuer ses études de piano, et à Lucie de poursuivre ses magnifiques dessins elle sera une vraie artiste, j'en suis certaine. Et quand tout sera fini, dites à ma belle-sœur que Béatrice demande la rose bleue. Elle comprendra, et vous serez récompensé pour votre geste."

Je hoche la tête et la laisse s'avancer. Elle s'agenouilla près de son mari, qui suppliait : "Béa, s'il te plaît, arrête, non, non, non." Les "non" se répétaient, de plus en plus désespérés, tandis qu'elle lui caressait doucement la joue, puis lui enfonçait les doigts dans la bouche. La véritable apparence du spectre surgit alors : un cadavre ambulant, un corps de femme en pleine décomposition, émacié et livide.

Des milliers de rats s'engouffrèrent dans le corps de l'homme par sa bouche. Ils lui firent éclater les yeux, puis les intestins. Et pourtant, par quelque magie que j'ignore, elle parvenait à le maintenir en vie et pleinement conscient tout au long du supplice. Les rats dévorèrent son intérieur durant de longues minutes, jusqu'à ce que son cœur lui-même soit consumé, le tuant enfin.

Le spectre se dissipa, redevenant la même femme fantomatique. Elle sourit et me dit simplement : "Merci." Puis elle tourna le regard vers un coin de la pièce et dit : "Sébastien, mon

amour, tu m'as manqué." Elle marcha vers le mur et s'évanouit. Au même instant, les fenêtres, restées closes jusque-là, s'ouvrirent d'un coup, et la lumière revint.

Là où se trouvait l'illusion gisait désormais le corps desséché d'une femme pendue, et non plus une dépouille de cire. La pesta avait enfin obtenu sa vengeance. Je soupire et dis : "Puissiez-vous reposer en paix, Béatrice et Sébastien, vous le méritez." Puis, quittant le manoir, je jette un dernier regard en arrière et lance Igni, brûlant les lieux pour consumer les corps et ce passé tortueux, une fois pour toutes.

De retour auprès de Nocturne, les ouvriers m'interpellent, hésitants : "Messire, maître Vincent est-il...?" Je hoche la tête et dis : "Oui, il est mort, et le spectre est en paix." L'un d'eux hoche la tête à son tour et regarde le manoir avec mélancolie : "C'est regrettable, ce qui s'est passé, messire. L'épouse de maître Vincent était une femme véritablement douce. Quand il pleuvait trop fort, ou quand on se blessait, elle nous aidait. Elle a même soigné mon gamin quand il était tombé malade. Mais nous n'avons pas eu le courage de l'aider, elle."

Je soupire et dis : "Il serait malhonnête de prétendre que vous n'avez pas à vous sentir coupables, car vous le serez sans doute." Je regarde le manoir et ajoute : "Cependant, je peux vous assurer qu'elle est partie en paix, auprès de l'homme qu'elle aimait, et qu'ensemble, ils veilleront sur leurs enfants."

Ils s'inclinent alors, avec une sincérité qui me surprend, et disent : "Merci de lui avoir offert la paix, messire." Les autres me remercient aussi, mais je secoue la tête et dis : "Je n'ai fait que mon travail." L'homme sourit sans ajouter un mot, puis je demande : "Je cherche où se trouve la sœur de Vincent." C'était un coup de bluff j'ignorais totalement où se trouvaient ses enfants, mais connaissant le caractère de Vincent à travers les journaux, et sachant qu'il était quelqu'un d'arrogant et de froid, sans le moindre intérêt pour la paternité, j'ai simplement supposé qu'il avait confié ses enfants à quelqu'un de son propre entourage, plutôt qu'à celui de Béatrice, compte tenu de ce qu'il lui avait fait subir.

L'homme m'explique : "Oui, madame Lylia réside à Beauclair, plus précisément dans le quartier haut, près du château de la duchesse." Je hoche la tête, jette un dernier regard au manoir, fais claquer ma langue, et remets Nocturne en route vers Beauclair, laissant derrière moi un spectre enfin apaisé.

Quelques heures plus tard, après plusieurs contrôles effectués par des gardes en chemin, j'arrivai devant un manoir impressionnant. L'un des ouvriers du vignoble, resté en retrait, avait couru prévenir une patrouille croisée sur la route peu après mon départ un détail que j'ignorais encore à cet instant, mais qui allait bientôt me rattraper. Ayant toqué à la porte, je fus accueilli par un majordome, et après m'être présenté et avoir exposé le motif de ma visite, il me conduisit vers un jardin planté de roses bleues.

Assis sur un banc, je vis le majordome apporter des tasses de thé, et après quelques minutes d'attente tranquille, une femme d'un certain âge, vêtue d'une robe bleue, arriva. Je me levai par respect et m'inclinai à la manière d'un noble, comme mon éducation à Cintra me l'avait appris. Surprise, elle sourit et dit : "Un sorceleur aux bonnes manières, et doté d'une beauté peu

commune, par-dessus le marché. Je dois dire que si j'étais encore jeune, je vous ferais la cour, jeune homme."

Souriant avec gentillesse, je dis : "Je suis certain que c'est vrai, madame, mais je suppose que vous connaissez déjà la raison de ma visite." Elle hocha la tête et s'assit face à moi ; le majordome servit le thé, et elle dit : "J'ai appris ce qui est arrivé à ma belle-sœur. C'est triste, mais au fond de moi, je me doutais de ce que lui faisait mon frère... mais..." Elle hésita, faisant courir son doigt sur le bord de sa tasse. "Mais je n'ai rien fait pour elle."

La regardant, je dis : "Puis-je savoir pourquoi, si ce n'est pas trop indiscret ?" Elle secoua la tête et expliqua : "Dans ma famille, malgré notre richesse et notre pouvoir politique, les femmes ne sont souvent considérées que comme des êtres destinés à donner naissance, rien de plus. Heureusement, ma défunte mère était une femme de caractère, et notre duchesse en est une également, qui sait ce qu'elle veut. Cela m'a offert bien plus de liberté et d'indépendance. Mais des années passées à nous faire croire que les femmes ne sont que des objets destinés à enfanter, cela ne s'oublie pas facilement. Je suppose que c'était la peur, car je me reconnaissais en Béatrice."

Elle but une gorgée de thé, me regarda et dit : "Mon frère est-il...?" Je hochai la tête et dis : "Béatrice a pu partir en paix grâce à cela." Elle sourit et dit : "J'en suis heureuse. Au moins, elle a enfin pu trouver le repos. Merci, sorceleur." Je hochai la tête et dis : "Puis-je compter sur vous pour veiller sur ses enfants ? Elle m'a demandé de leur dire que Louis devrait poursuivre le piano, et Lucie ses dessins, et qu'elle veillerait toujours sur eux. Mais je n'ai guère l'habitude des enfants, voyez-vous."

Amusée, elle hocha la tête et dit : "Bien sûr, cela ne me dérange pas. À vrai dire, je les traiterai comme mes propres enfants. Je n'ai malheureusement jamais eu la chance d'en avoir, alors accueillir ces deux bouts de chou à la crème me réjouit énormément." Cela me fit sourire, et je dis : "Merci." Elle secoua la tête et dit sincèrement : "Ce n'est rien. A-t-elle dit autre chose ?" J'hésitai, puis dis : "Oui. Elle a parlé de demander la rose bleue, et que vous comprendriez."

Surprise, elle sourit ensuite et dit : "Alors elle s'en est souvenue, je..." Mais à cet instant, un bruit de pas de chevaliers se fit entendre, et Damien de la Tour, accompagné de deux autres chevaliers, s'arrêta et s'inclina légèrement devant Lylia. Il déclara : "Madame Lylia, pardonnez cette interruption de votre goûter, mais nous venons arrêter ce sorceleur, au nom de la duchesse, pour le meurtre de votre frère." Il s'apprêtait à dégainer son épée en me fixant froidement, et au moment où j'allais riposter, Lylia reposa sa tasse plus fermement sur sa soucoupe et dit d'un ton glacial : "Sire de la Tour, le meurtre de mon frère a été commis à ma demande, pour la paix de ma belle-sœur, qui a tant souffert."

Puis, plantant son regard dans celui de Damien, elle ajouta sur le même ton : "Vous n'avez rien à reprocher à ce sorceleur, et je n'ai nul besoin d'un garde pour venir me juger. J'irai moi-même m'expliquer auprès d'Anna, ne vous en faites pas."

Stupéfait, je sentis le majordome se pencher pour me chuchoter à l'oreille : "La promesse de la rose bleue était un serment échangé entre Dame Lylia et Dame Béatrice. Dame Lylia avait juré

que si Béatrice prononçait un jour cette phrase, elle ferait n'importe quoi pour elle même déclarer la guerre à la duchesse elle-même."

J'étais abasourdi, mais comme si j'étais béni par Dame Fortune puisque c'était là précisément mon objectif, ou peut-être maudit par la malchance, une femme fit son entrée, suivie d'une escorte de servantes. Damien et les chevaliers mirent un genou à terre, et la femme s'exprima d'un ton calme mais empreint de dignité : "Alors, je t'écoute, Lylia. J'ai du mal à croire que tu aies engagé un sorceleur contre Vincent, mais je suis prête à t'entendre. Tu as été ma préceptrice, après tout, et j'ai le plus grand respect pour toi." Puis elle posa les yeux sur moi et dit : "Vous devez donc être le sorceleur qui a aidé mon chevalier face à la wyverne. C'est pour le moins paradoxal, voyez-vous : vous sauvez mon chevalier d'un côté, et de l'autre, vous assassinez un noble."

Mais alors que Lylia s'apprêtait à parler en ma faveur, je restai fixé sur la duchesse et dis calmement : "C'est exact, duchesse. Mais je pense que si vous souhaitiez déjà me punir, vous le feriez avec ou sans l'accord de Lylia. Le respect est certes bienvenu, mais montrer à tous que vous savez rendre la justice quand il le faut, sans tenir compte des relations, importe davantage même si je n'adhère pas moi-même à cette philosophie, je la respecte. Pour en revenir au fait, donc : vous attendez sans doute des preuves de mes accusations. Or j'en ai largement de quoi démontrer que Vincent a rompu ses vœux de mariage, qu'il a assassiné un de vos sujets nommé Sébastien, et qu'il a frappé violemment son épouse alors même qu'il avait juré de l'aimer."

Un silence stupéfait suivit, et souriant, je dis : "Et si vous ne me croyez pas bien que je préférerais éviter cela, nous pouvons toujours faire appel aux enfants de la défunte Béatrice en tant que témoins, puisqu'ils ont assisté eux-mêmes à ces actes de violence. Alors, qu'en pensez-vous, duchesse ?"

Attendant sa réponse, elle me dévisagea un instant, puis sourit et s'installa sur une chaise. Le majordome de Lylia servit le thé, et saisissant un biscuit sur le plateau du goûter, jambes croisées, elle dit : "Fort bien, sorceleur, je vous écoute, vous avez toute mon attention" croquant son biscuit avec un sourire amusé et attentif.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés